

CONSEIL DES ARTS
DE MONTRÉAL



**MÉMOIRE
DU CONSEIL DES ARTS DE MONTRÉAL**

**SUR
LES QUARTIERS CULTURELS**

**PRÉSENTÉ À LA
COMMISSION SUR LA CULTURE,
LE PATRIMOINE ET LES SPORTS
DE LA VILLE DE MONTRÉAL**

**Consultation publique
Séance du 20 octobre 2011**

POUR DES QUARTIERS CULTURELS <u>ET</u> ARTISTIQUES	3
LA CONTRIBUTION DU CONSEIL DES ARTS DE MONTRÉAL AU DÉVELOPPEMENT DES QUARTIERS CULTURELS	4
LES ARTISTES AU CŒUR DU DÉVELOPPEMENT DES QUARTIERS CULTURELS	5
RECOMMANDATIONS.....	8
1- Associer et inclure davantage les artistes dans les démarches de planification urbaine	8
2- Appuyer le développement de comité culturel dans les quartiers	8
3- Répondre au défi de maintenir les artistes dans les quartiers	9
4- Reconnaître l'expertise de médiation des artistes.....	10
5- Impliquer les écoles primaires et secondaires dans des Partenariats multipartites associant les organismes artistiques, les diffuseurs municipaux et/ou les bibliothèques	11
LE CONSEIL DES ARTS DE MONTRÉAL	12

Conseil des arts de Montréal
 Édifice Gaston-Miron
 1210, rue Sherbrooke Est
 Montréal (Québec) H2L 1L9
www.artsmontreal.org
 514 289-3580

Octobre 2011

POUR DES QUARTIERS CULTURELS ET ARTISTIQUES

Bien fait, le document d'orientation permet en général de comprendre les problématiques des quartiers culturels, des enjeux locaux aussi bien que globaux. Globalement le Conseil des arts de Montréal adhère aux principes de décentralisation et d'approche intégrée locale qui soutiennent le développement de quartiers culturels.

Le Conseil des arts de Montréal ne peut qu'encourager la prise en charge par les communautés de leur propre développement culturel. Il ne peut qu'encourager aussi l'implication des milieux artistiques dans ce processus et l'installation permanente des artistes, organismes et travailleurs culturels dans les quartiers dans lesquels ils ont choisi de s'installer et qu'ils contribuent à développer et valoriser. C'est pourquoi il appuiera la nécessité de pérenniser les lieux de création des artistes.

De plus, les valeurs véhiculées par les artistes et les travailleurs créatifs sont très proches de celles du développement durable. À l'évidence, le milieu artistique est en adéquation avec les valeurs de partage, de collaboration, d'inclusion et de protection de l'environnement implicites au développement des quartiers culturels.

Cependant, bien que l'on parle de l'art public, des ateliers d'artistes, du soutien aux arts, le document d'orientation sous-estime à notre avis la capacité de contribution des artistes au développement des quartiers culturels. C'est pourquoi le Conseil regrette que l'artiste ne soit pas davantage impliqué, voire sollicité, mais aussi appuyé pour contribuer au développement des quartiers culturels. Il est pourtant au cœur de ce développement qui n'aurait pas de sens sans sa présence, ses actions et ses réalisations.

Le Conseil s'étonne aussi de l'absence de l'école, et plus largement du secteur de l'éducation, notamment les universités, dans le développement des quartiers culturels, des acteurs qui pourraient certainement jouer un rôle majeur dans la constitution des quartiers culturels.

Nous croyons que le développement des quartiers de Montréal dépendra de leur capacité à appuyer et inclure les artistes et les travailleurs créatifs et à mettre en valeur et stimuler le dynamisme, le savoir-faire et la capacité d'adaptation et d'innovation du secteur culturel. Vecteurs de revitalisation urbaine, l'artiste permet d'instaurer un véritable dialogue dans la ville qui ouvre le discours artistique sur d'autres voies possibles, altruistes et différentes.

LA CONTRIBUTION DU CONSEIL DES ARTS DE MONTRÉAL AU DÉVELOPPEMENT DES QUARTIERS CULTURELS

Depuis bientôt 30 ans, à travers son programme de tournées et de résidences, le Conseil des arts de Montréal est un partenaire incontournable de la diffusion municipale qui contribue à la démocratisation culturelle sur l'ensemble de l'île de Montréal. Dans les trente dernières années, en investissant quelque 30 M\$, le Conseil des arts de Montréal a joué un rôle structurant dans la décentralisation, le déploiement et la mise à niveau des équipements municipaux, consolidant les pôles culturels. Il a très bien su accompagner, voire favoriser, le réseautage entre les différents lieux de diffusion municipaux, facilitant ainsi la naissance des deux réseaux de diffusion municipaux (Accès culture et ADICIM). Le *Conseil des arts de Montréal en tournée* constitue ainsi la plus importante tournée artistique annuelle sur le territoire de l'île de Montréal. Ce programme de tournée est organisé en partenariat avec les arrondissements et les municipalités de l'île. Le Conseil des arts de Montréal investit annuellement près de 1,1 M\$ dans les organismes artistiques pour multiplier ces rencontres si essentielles entre l'art et le citoyen.

Depuis quelques années, à la demande des artistes, des diffuseurs et des arrondissements, le *Conseil des arts de Montréal en tournée* CAM a orienté une partie de son soutien vers des résidences de création. Organisées en collaboration avec les diffuseurs locaux, ces résidences comme *Écrivains en résidence* et *Cinéaste en résidence* permettent à des créateurs de ces domaines d'investir un lieu, comme une bibliothèque, et de prendre contact avec leur public, en élaborant un projet artistique pour les gens de leur communauté tout en poursuivant leur propre travail de création. Un autre bel exemple d'une initiative très appréciée qui rapproche cette fois les écoles, les diffuseurs et les artistes est *Libres comme l'art* qui offre une aide financière à des organismes artistiques professionnels pour réaliser des projets de résidence de création intégrant des interactions avec des élèves d'écoles publiques primaires et secondaires. Les jeunes entrent ainsi en contact avec une démarche de création artistique professionnelle, alors que les artistes alimentent leur travail créatif au contact des élèves¹.

Actuellement, les activités financées par le *Conseil des arts de Montréal en tournée* (les spectacles, expositions, films, manifestations littéraires présentées sont toujours des reprises pour ne pas nuire au travail de diffuseurs indépendants qui offrent de la création) représentent une bonne part de l'ensemble de l'offre culturelle municipale sur l'île de Montréal en nombre de compagnies, et le tiers des investissements. Cette part de la programmation nettement plus basse qu'il y a vingt ans, témoigne du succès de cette initiative originale. Il demeure que dans certains lieux périphériques de l'agglomération (ADICÎM), où l'offre artistique est plus rare, la programmation est essentiellement composée d'activités venant du *Conseil des arts de Montréal en*

¹ *Libres comme l'art* est réalisé en collaboration avec la Conférence régionale des élus de Montréal, le Programme de soutien à l'école montréalaise du ministère de l'Éducation du Loisir et du Sport et les cinq commissions scolaires de l'île de Montréal (CSDM, CSMB, CSPI, EMSB, LBPSB).

tournée. Cette disparité montre bien la nécessité de poursuivre la décentralisation de la diffusion culturelle pour rejoindre des lieux moins bien desservis par la culture.

Les investissements en culture se concentrent en grande partie dans les quartiers centraux de Montréal en raison de la masse critique essentielle à tout développement artistique et culturel. Le Conseil des arts de Montréal a toujours eu la préoccupation de faire rayonner la création sur l'ensemble de l'île de Montréal. Les interventions du CAM ont contribué en général à rendre la vie culturelle des quartiers plus riche artistiquement.

LES ARTISTES AU CŒUR DU DÉVELOPPEMENT DES QUARTIERS CULTURELS

Nous avons la chance que Montréal soit une ville où il fait bon vivre, mais aussi où il fait bon créer comme en témoigne la forte présence d'artistes² et de travailleurs créatifs³. Cette présence de « créatifs » lui donne un avantage concurrentiel indéniable⁴. C'est avec eux que les idées originales et les solutions imaginatives émergeront. Les artistes, par leur présence et leurs actions, contribuent à rendre les quartiers plus attractifs, et, à travers nos grandes institutions culturelles et nos événements internationaux, permettent à la métropole de se démarquer et de se positionner comme une destination urbaine performante⁵. La plupart des villes dans le monde interviennent dans le champ culturel pour en accroître les retombées pour la communauté et lui donner un avantage concurrentiel dans une économie mondialisée. La plupart visent aussi le développement de leur quartier, de plus en plus dans une approche intégrée.

Les retombées structurantes de la présence des artistes dans les quartiers sont connues et de plus en plus reconnues de même que ses effets stimulants sur le cadre de vie, la vitalité urbaine, l'identité et l'attractivité des quartiers, la solidarité sociale, la conscience environnementale et l'intelligence créative de ses citoyens. Pour le Conseil des arts, mais aussi pour un grand nombre d'observateurs du développement urbain,

² La concentration d'artistes à Montréal (1,9 %) est plus du double de la moyenne canadienne (0,8 %), in *La diversité de la population active du secteur des arts du Canada - Une analyse des données du recensement de 2001*, Hill Stratégies Recherche Inc., 2005

³ Dans son analyse sur Montréal, Richard Florida indique qu'elle se classe « deuxième pour le pourcentage de sa main-d'œuvre qui occupe des postes dans le « noyau super créatif » qu'il définit comme étant composé d'individus œuvrant dans les domaines suivants : l'informatique et les mathématiques, l'architecture et l'ingénierie, les sciences sociales, les sciences de la vie et les sciences physiques, l'éducation, la formation et les bibliothèques, les arts, le design, le divertissement, les sports et les médias, in *Montréal, ville de convergences créatives : perspectives et possibilités*, Catalytix et Culture Montréal, janvier 2005, p.1.

⁴ Montréal renferme cinq des dix quartiers urbains au Canada ayant la plus forte concentration d'artistes, in *Les quartiers artistiques au Canada*, rapport de Hill Stratégies Recherche, oct. 2005.

⁵ « En 2010, Montréal est déjà une importante métropole culturelle en Amérique du Nord et une destination urbaine performante. Ceci découle à la fois de sa richesse patrimoniale et historique et de son caractère francophone, mais également du foisonnement culturel intense qui caractérise Montréal autant à travers les festivals, les expositions que la création actuelle. » in *Développement du tourisme culturel à Montréal : stratégie et actions*, Tourisme-Montréal, mai 2010.

les artistes sont à la base du processus culturel et ils en sont les principaux médiateurs. Dans nos villes, maintenant vues comme des « systèmes vivants, dynamiques et évolutifs »⁶, les artistes ont la capacité d'agir sur le lien social et sur les changements de représentations des quartiers permettant de les déstigmatiser voire de les valoriser.

Beaucoup d'artistes mettent leurs pratiques à l'épreuve du terrain et ils ont développé une expertise spécifique, notamment dans le champ de la participation des citoyens. C'est le cas avec l'ATSA qui, par ses actions citoyennes fait de l'art dans la rue, un lieu de rencontre inclusif et extraordinaire, avec son événement *État d'urgence* au Parc Emilie-Gamelin (Square Berri) qu'il a tenu à bout de bras pendant dix ans; de Art souterrain qui organise annuellement en février la Nuit Blanche de Montréal, offrant à des centaines de festivaliers de se mettre au diapason des arts visuels et des arts médiatiques; des Escales improbables de Montréal qui nous invitent chaque automne à découvrir des œuvres multidisciplinaires; de La Tohu qui réussit à réunir les citoyens des nombreuses communautés culturelles dans l'un des quartiers le plus diversifié et le plus pauvre au Canada à un événement annuel original : *La Falla*. Ces œuvres ou événements à ciel ouvert, ou en sous-sol, tout éphémères soient-ils, ne manquent pas de laisser des traces tangibles dans la tête des citoyens participants.

D'autres organismes de création et de diffusion prennent à cœur le mobilier urbain, le paysage industriel, l'environnement et l'architecture comme le font si bien le Centre Canadien d'Architecture, une institution célébrée sur la planète pour ses idées avant-gardistes; la dynamique Galerie Monopoli qui met en relief les réalisations d'architectes d'ici et d'ailleurs; Champ Libre, qui revitalise des quartiers négligés; Mouvement Art Public qui squatte nos affiches publicitaires avec des photographies d'artistes actuels; le Théâtre aux Écuries qui vient d'inaugurer son nouvel espace en festoyant avec les résidents du quartier, leur permettant ainsi de se l'approprier aussi; le centre interdisciplinaire DARE-DARE, sans adresse fixe, qui est actuellement installé au coin des rues Dufresne et Larivière dans le Quartier des Faubourgs près du métro Frontenac et qui revivifie, par des interventions artistiques originales, le tissu urbain et la place qu'y occupe chacun.

La plupart des lieux de production et de diffusion se sont maintenant ancrés dans leur communauté en organisant régulièrement toute sorte d'activités de bon voisinage permettant aux résidents de s'approprier aussi ces lieux dont plusieurs ignoraient jusqu'à leur présence à quelques pas de chez eux. Le dernier en date est le Théâtre Aux Écuries qui vient d'inaugurer le 14 octobre dernier ses nouveaux espaces de création et de diffusion dans le quartier Villeray en invitant les habitants du quartier à une procession dans les rues voisines avant de commencer la fête jusqu'aux petites heures du matin. Les couche-tôt se sont rattrapés au déjeuner du président en y allant avec leur famille.

Que dire aussi du théâtre jeunesse d'ici, un des meilleurs au monde, qui crée des œuvres de grande qualité pour nos enfants et adolescents et qui travaille de pair avec les diffuseurs municipaux et les écoles. Ces partenariats ont d'ailleurs été initiés, il y a

⁶ Page 13 du document de consultation

une trentaine d'années par le Conseil des arts de Montréal par son programme de tournées et constitue encore aujourd'hui une part importante de la tournée annuelle. À voir les thèmes de ce répertoire théâtral, nul doute que les praticiens de ce théâtre ont surtout à cœur le développement de citoyens responsables avant de développer les publics de demain.

Tous ces organismes et ces artistes interviennent dans l'espace urbain, réel et virtuel, en collaborant le plus souvent avec d'autres intervenants-clés des quartiers comme les écoles, les bibliothèques, les diffuseurs municipaux, les groupes communautaires, parfois même les organismes de santé. Dans une approche intégrée, ils sont un catalyseur de la concertation qui permet de toucher des résidents non atteints par les dispositifs institutionnels habituels. Parce qu'ils stimulent l'imagination et la créativité, ces artistes, qui travaillent souvent en collectifs, peuvent même faire émerger le désir de projet urbain chez les résidents tout en suscitant l'attention des pouvoirs publics. Dans cette approche artistique citoyenne, l'artiste s'affirme comme un résident en mesure d'apporter une réflexion sur la société face aux autres résidents et de les accompagner tout en donnant une personnalité, voire une identité au quartier où il œuvre.

À ce titre, le Conseil a souvent été, pour plusieurs organismes nommés ci-haut, le premier subventionneur à croire en leur mission singulière, alternative et tournée vers les autres, dans le but avoué d'engager le discours, de faire participer, de faire réfléchir. Le Conseil reste donc à l'affût de ces pratiques artistiques qui participent au développement de la ville, mais qui s'inscrivent aussi dans la création contemporaine qui peut certainement contribuer au renouvellement urbain.

Comme le montre les exemples ci-haut, que l'on pourrait multiplier facilement, les artistes sont déjà très actifs dans les quartiers, contribuant de leur expertise, à l'amélioration de la qualité de vie pour tous les citoyens, travaillant souvent à réparer l'exclusion. Les artistes sont porteurs d'une « expertise » dans l'accompagnement des transformations de la ville. Pourquoi ne pas les impliquer davantage ?

RECOMMANDATIONS

1- Associer et inclure davantage les artistes dans les démarches de planification urbaine

Nous croyons que la Ville centrale devrait engager des artistes actifs ayant une pratique urbaine et en inclure au moins un dans l'équipe multidisciplinaire qui accompagnera les arrondissements. Leur regard sur la ville peut éclairer les autres acteurs du développement urbain comme les urbanistes. Un regard souvent visionnaire qui peut aider à la compréhension intime de la ville et de ses quartiers.

De même, au niveau local, les arrondissements devraient s'adjoindre des artistes ayant une pratique urbaine dans la préparation de leur plan d'action culturel local. Des artistes devraient être inclus dans les différents comités et groupes de planification urbaine comme avec leurs équipes d'urbanistes. À leur façon, les créateurs sont des éclaireurs sensibles du fait urbain. Ces artistes stimuleraient aussi la créativité des équipes et des membres de ces comités et groupes de travail.

Il ne s'agit pas, bien sûr, de renoncer aux analyses préalables, aux approches quantitatives ou aux enquêtes de terrain, mais la confrontation des regards avec un tiers — artiste, créatif, écrivain — pourrait permettre d'améliorer les projets urbains. Inversement, ces planificateurs et développeurs riches de leur savoir, de leurs expériences et de leurs méthodes, peuvent également nourrir le regard des créateurs.

Pourquoi ne pas imaginer des collaborations inédites entre urbanistes et sculpteurs, développeurs immobiliers et metteurs en scène, architectes et chorégraphes? Osons sortir des chemins disciplinaires et emprunter des voies nouvelles. Le développement de la ville y gagnerait.

2- Appuyer le développement de comités culturels dans les quartiers

Les créateurs et les artistes jouent un rôle de premier plan dans le développement culturel des quartiers. Ils devraient assurément être consultés dans les démarches de planification urbaine comme dans la définition d'une vision de développement des quartiers ou la détermination des zonages, surtout dans les zones où ils sont installés pour habiter ou travailler ou celles que l'on voudrait développer à travers leur présence.

Mais les processus de planification urbaine comprennent souvent des éléments complexes et techniques qui demandent temps et formation. Pour permettre une meilleure contribution de leur part, de qualité et mieux informée, la Ville et les Arrondissements devraient soutenir financièrement les comités culturels locaux afin de les aider à développer les expertises nécessaires. Il ne s'agit pas nécessairement de montants importants et une partie du soutien peut se faire en service en fournissant un local, une salle de réunion, quelques services de base. Ce genre d'action peut se faire

en partenariat avec des CDEC ou des CLD, voire un encadrement-conseil de Culture Montréal. La collaboration des milieux culturels est potentiellement porteuse de solutions originales, notamment dans les consultations publiques locales.

3- Répondre au défi de maintenir les artistes dans les quartiers

Le maintien des artistes dans les quartiers qu'ils ont choisis pour habiter ou travailler est un défi face au processus d'embourgeoisement. Il faut trouver moyen de pérenniser les ateliers d'artistes, les espaces de création, les studios de répétitions, mais aussi des bureaux pour les organisations artistiques en facilitant l'acquisition collective d'immeuble.

C'est connu, les artistes ont revitalisé de nombreux quartiers, avec ou sans planification urbaine. Le faible revenu des artistes les amène en effet à rechercher des espaces de création abordables et ainsi à faire revivre des quartiers qui ont attiré par la suite, dans un processus d'embourgeoisement, les gagnants de l'économie de service ou de l'économie créative, les rendant inabordables pour eux. Pourquoi ne pas briser ce cercle vicieux et les inclure en amont dans le développement ou le redéploiement des quartiers, en tentant, cette fois, de maintenir leur présence par l'aménagement d'espaces spécifiques, abordables et pérennes? Comme ce sont souvent les promoteurs immobiliers qui profitent de l'embourgeoisement des quartiers, pourquoi ne pas faire en sorte qu'ils contribuent aussi à la pérennisation des ateliers d'artistes?

Le plus récent exemple de cet embourgeoisement a lieu actuellement avec la vente récente d'un immeuble dans le quartier St-Viateur est (5455, de Gaspé), dont la valeur est passée de 8 M\$ à près de 38 M\$ en trois ans. Il est clair que c'est la forte présence d'artistes dans ce secteur (ils sont 800 seulement dans ce secteur) et plus particulièrement dans cet édifice (250) qui a contribué à augmenter les prix. Le marché évalue que la valeur de cette présence à 30 M\$ pour cet édifice seulement. Nul doute que les artistes ont fait de ce quartier un milieu de vie stimulant qui a attiré des entreprises de nouvelle technologie comme Ubisoft, qui s'agrandira vraisemblablement dans une partie de l'immeuble sur de Gaspé. Beaucoup vont gagner dans cette transaction, le nouveau propriétaire Allied Proprieties, les propriétaires voisins qui voient la valeur de leurs investissements augmentée, les architectes qui dessineront les nouveaux aménagements, l'entrepreneur en construction et les ouvriers qui réaliseront les aménagements, la Ville qui récoltera davantage en taxes foncières et en droits de mutation sur cet immeuble, mais aussi sur les autres dont la valeur foncière aura augmentée lors du prochain rôle d'évaluation.

Et les artistes? Regroupés dans une association locale, Pi² (Pied carré), ils se sentent comme les dindons de la farce et s'inquiètent d'être les perdants de ce processus d'enrichissement qui se fait grâce à eux mais sans eux. Ils craignent de devoir quitter le quartier qu'ils animent, dynamisent, enrichissent et aiment. L'implantation des artistes dans ce quartier a débuté il y a une vingtaine d'années et s'est accélérée dans les

dernières années. Ceux qui ont lancé le bal n'ont pas le goût de recommencer dans un autre quartier.

Le bon côté est que le milieu des artistes de ce quartier est déjà mobilisé grâce au travail de la CDEC Centre-Sud Plateau Mont-Royal qui pilote un projet d'acquisition d'un immeuble pour loger les artistes à des coûts abordables. La récente transaction change tout de même la donne et vient probablement de faire augmenter les coûts du projet. Il manque certainement des outils financiers pour permettre la réalisation de tels projets, qui permettent aussi de bouger rapidement au bon moment. Le seul exemple montréalais de réussite d'un projet de ce genre est le Chat des artistes réalisé justement par la CDEC CS-PMR dans le Centre-Sud, un quartier qui bénéficie grandement des retombées de ce projet.

La Ville de Montréal doit développer des outils financiers efficaces pour permettre la réalisation de projet d'acquisition collective d'immeubles à vocation artistique comme il en existe à Toronto et plusieurs villes dans le monde. De tels outils pourraient se mettre en place avec la SHDM (Société d'habitation et de développement de Montréal) en collaboration avec différents partenaires public et économique.

4- Reconnaître l'expertise de médiation des artistes

Nous sommes tous d'accord, la stratégie de médiation culturelle est certainement un excellent moyen pour lever certains des obstacles à la participation culturelle. La médiation et l'accompagnement sont au centre de l'action culturelle dans les quartiers.

Mais on oublie souvent que ce sont d'abord les artistes qui sont les principaux médiateurs. Selon une étude du Réseau québécois de recherche partenariale en économie sociale⁷, dans la grande majorité des activités de médiation culturelle soutenue par les programmes de médiation de la Ville de Montréal, les artistes professionnels sont présents, seuls ou avec d'autres intervenants, dans environ 77 % des projets. Dans près de la moitié des cas (soit environ 42 %), ils agissent comme uniques médiateurs.

Autre fait important, la médiation s'arrime directement à une offre culturelle existante dans plus de 55 % des cas. Le travail de médiation s'inscrit donc dans le travail de diffusion des œuvres fait par les organismes et non pas par les diffuseurs. Les artistes et les organismes artistiques sont donc les principaux acteurs de la médiation culturelle.

Bien que les pratiques s'améliorent, les artistes qui sont diffusés dans les réseaux municipaux sans l'aide des Conseil des arts ne sont pas toujours rémunérés à leur juste valeur.

⁷ *Répertoire raisonné des activités de médiation culturelle à Montréal*, par Marie-Nathalie Martineau et Alexis Langevin-Tétrault sous la direction de Louis Jacob et Anouk Bélanger, Département de sociologie de l'UQAM, étude réalisée pour Réseau québécois de recherche partenariale en économie sociale en partenariat avec Culture pour tous, la Ville de Montréal et le ministère de la Culture, des Communications et de la Condition féminine, décembre 2008

L'implication des artistes et des organismes dans l'élaboration, le suivi des stratégies, la bonification ou des programmes de médiation est donc essentielle pour assurer le succès de ces opérations.

En France, où l'action culturelle et la médiation sont très développées et soutenues, nous retrouvons de nombreuses interventions de ce genre qui se font en complicité avec les autorités municipales. L'une des plus récentes et originales est la première ZAT – Zone artistique temporaire, qui a débuté à Montpellier à l'automne dernier. « Le projet ZAT! Montpellier est une invitation à explorer la ville autrement, via des projets artistiques surprenants, et des petits films "Points de vue, points de vie" réalisés avec des habitants, des artistes et des observateurs de l'urbain, à voir sur smartphone in situ ou sur internet.⁸ » La particularité de ce projet est sa durée de dix ans où « entre 2010 et 2020, des Zones Artistiques Temporaires vont surgir régulièrement à Montpellier, dans l'espace public, dans différents quartiers de la ville. Dans toute la ville (centre, faubourgs, périphéries), notamment dans des lieux inattendus : dans un quartier en chantier, au bord d'une rivière, dans des friches, dans des quartiers où l'offre culturelle est rare... »

Nous donnons cet exemple pour amorcer une réflexion sur une approche à la fois moins ponctuelle et plus structurante de la médiation en donnant des mandats à des organismes pour la réalisation de projets sur plusieurs années ou dans différents quartiers de la ville, évidemment en collaboration avec les acteurs des différentes communautés. Le long terme et la mobilité aurait l'avantage de favoriser de développement de complicités et d'expertises fortes.

5- Impliquer les écoles primaires et secondaires dans des partenariats multipartites associant les organismes artistiques, les diffuseurs municipaux et/ou les bibliothèques

Les écoles, primaires et secondaires, sont des acteurs importants de la cohésion sociale et du développement des quartiers. Elles sont des partenaires incontournables de la formation du citoyen et des lieux d'accès à la culture comme les bibliothèques et les lieux de diffusion culturelle. Il est essentiel des les inclure dans le développement des quartiers culturels. Notre propre expérience avec notre programme *Libres comme l'art* nous incite à croire que les commissions scolaires sur l'Île de Montréal, mais surtout les écoles et les enseignants accepteront de contribuer à ce développement si on leur offre des projets qui associent des éléments créatifs et pédagogiques.

De façon générale, les résidences de création sont une excellente façon de faciliter la collaboration entre ces acteurs qui désirent favoriser la réussite scolaire des jeunes.

⁸ <http://zat.montpellier.fr/presentation>

LE CONSEIL DES ARTS DE MONTRÉAL

Le Conseil des arts de Montréal est né en 1956 de la volonté de faire de Montréal un centre important de création pour assurer aux Montréalais ce « complément d'être », dont parlait le maire Jean Drapeau au moment de la création du Conseil. La création du Conseil des arts à Montréal fut, et demeure, un signal fort de la part de Montréal pour affirmer l'importance d'investir dans ce secteur.

Aujourd'hui, le Conseil des arts de Montréal est l'outil privilégié dont dispose l'Agglomération pour soutenir la création actuelle. L'aide que le Conseil des arts de Montréal accorde aux compagnies artistiques permet d'attirer des investissements des autres pouvoirs publics comme du secteur privé. L'effet d'émulation et le dynamisme des organismes artistiques montréalais génèrent une activité culturelle et économique importante qui s'étend à toute la région métropolitaine.

En tant qu'organisme au service du milieu artistique de la métropole, le Conseil des arts de Montréal soutient et reconnaît l'excellence dans la création, la production et la diffusion artistiques professionnelles au moyen d'appui financier, de conseils et d'actions de concertation et de développement.

Pour ce faire, le Conseil mise sur l'expertise, le dynamisme et l'esprit d'innovation de ses membres et de son personnel, ainsi que sur des échanges soutenus avec le milieu artistique et les administrations municipales, afin d'assurer la pertinence de ses interventions et de favoriser la participation des citoyens à la vie artistique montréalaise.

En 2012, l'Agglomération de Montréal investira 12,5 M\$ dans le Conseil des arts de Montréal. En 2010, cet investissement a permis d'aider près de 350 organismes artistiques (ils étaient 25 en 1957) et à travers eux un très grand nombre d'artistes, d'écrivains, d'artisans et de travailleurs culturels. Avec des moyens somme toute modestes, le Conseil s'est donné un rôle spécifique : celui d'accompagner le développement artistique de la Métropole de manière à la fois structurante, souple et stratégique dans une approche durable en équilibre avec les besoins de la société, tout en préservant la liberté de création. Le Conseil des arts de Montréal est un label de qualité reconnu, tant pour les artistes et les autres paliers de gouvernements que pour le secteur privé.

Le Conseil des arts de Montréal est un service de proximité, en lien intime avec le milieu. Souvent le premier conseil des arts à repérer la créativité d'un organisme, il joue un rôle de levier important qui stimule la participation des autres paliers de gouvernement. Cette spécificité du Conseil en fait un joueur majeur dans l'écosystème culturel montréalais. Le Conseil est notamment actif dans les dossiers de la relève artistique, de la diversité culturelle de Montréal, de l'innovation mais aussi dans le rapprochement entre le milieu des arts et la communauté des affaires. Dans son plan stratégique actuel (2009-2012), le Conseil s'est fixé quatre priorités : la relève, la diversité, l'innovation et les liens arts-affaires, qu'il veut désormais mieux intégrer et soutenir, tout en maintenant ses critères d'excellence et de professionnalisme.

Le Conseil des arts de Montréal a de nombreux partenaires pour réaliser ses projets et atteindre ses objectifs. Au fil des ans, il a développé des liens solides avec différents milieux, incluant celui des affaires, par exemple avec la Banque Nationale, la Banque Scotia, la Caisse de la culture, la Chambre de commerce du Montréal métropolitain, la Conférence régionale des élus de Montréal, le Conseil des arts et des lettres du Québec, le Ministère de l'Immigration et des Communautés culturelles, et de Fasken Martineau, la Brasserie McAuslan, la Fondation Macdonald Stuart, le Fonds de Solidarité FTQ, la Jeune Chambre de commerce de Montréal, Power Corporation du Canada, Quebecor, ARTV, Radio-Canada, Culture Montréal, la Place des Arts, le Cirque du Soleil, etc. Prenant différentes formes, ces partenariats, qui génèrent des investissements supplémentaires en culture et des revenus additionnels, permettent d'amplifier le soutien ou l'accompagnement offert aux organismes et aux artistes.